Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 3

Artikel: La guerre en dentelles
Autor: Mex, Alphonse
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221612

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

disait une fois, je ne sais plus quel grand personnage français, Mazarin, si nous ne faisons erreur.

Nos commissions disent de même et nous n'avons pas moins d'estime pour elles.

Nous les savons composées d'honorables citoyens, de vieux camarades, de bons amis, mais elles ne nous ménagent pas pour tout cela. Elles doivent remplir, au plus près de leur conscience, la mission ingrate dont elles sont investies et « rebouiller » jusque dans les recoins les plus intimes où la matière imposable va se réfugier.

Abram-Daniel.

LA GUERRE EN DENTELLES

Le deux août mil neuf cent quatorze, la section du sergent Charles, grand'garde à la tête de pont I, sur le Rhône, se signalait à l'attention du commandant territorial par une prise de guerre peu banale; à l'aide des renseignements obligeamment fournis par les héros de l'aventure, nous voulons essayer de raconter aujourd'hui cette histoire déjà vieille de deux lustres. Il ne s'agit point, en vérité, de faits d'armes passionnants ni de rencontres héroïques où de modernes chevaliers sans peur et sans reproche auraient « bastonné et mis en fuite » un ennemi supérieur en nombre; l'épisode, insignifiant peut-être au point de vue militaire, n'en revêt pas moins un certain charme guerrier et, sans vouloir faire du « donquichottisme », nous ne craignons pas d'affirmer qu'il valut à ses acteurs force compliments et valeureuse renommée dans la petite ville d'A. Il est des gloires locales sous toutes les latitudes et si Tarascon eut ses lapins de garenne et ses lapins de choux, la cité vaudoise s'enorgueillit de compter dans ses murs des Charles et des Aloïs.

Or donc, le susdit second quantième d'août, alors que la troupe de couverture, prête à toute éventualité, veillait aux rives du fleuve historique, l'appel d'alarme du factionnaire retentit soudain, vibrant et tragique: « Sentinelle numéro un, caporal dehors ! »

Quel événemnt imprévu pouvait bien troubler ainsi, en plein midi, l'apparente quiétude du poste ? La réserve de seconde ligne allait-elle recevoir le baptême du feu? Etait-il permis d'espérer, à la fin d'une carrière militaire, quelque action d'éclat qui consacrât à jamais la mémoire des vieux miliciens ? Ces pensées traversèrent comme un éclair l'esprit du sergent. Serrant nerveusement la crosse de son fusil, le sous-officier s'élança d'un bond à la rescousse tandis que le groupe de garde se préparait à intervenir le cas échéant.

La cause de cette effervescence ? Une automobile étrangère, venant du Valais, avait été arrêtée par la sentinelle selon la consigne. La machine, une luxueuse Benz, portant plaque autrichienne, était occupée par quatre voyageurs, deux messieurs et deux dames et des malles poussiéreuses étaient entassées sur le porte-bagages. A cette vue, Charles eut d'abord un mouvement désappointé ; il s'était attendu à mieux ; pour cet ancien qui avait participé dans son jeune temps à l'occupation du Tessin, l'incident paraissait d'emblée d'une banalité décevante. — J'y chercherais vainement de nouveaux lauriers, pensait-il, en quoi il avait tort, nous le verrons par la suite. Il s'approcha et s'enquit de l'identité des voyageurs, tout en les dévisageant d'un air inquisiteur.

— Ces gens ne parlent que l'allemand, c'est la raison pour laquelle je ne puis me faire comprendre, remarqua la sentinelle. En effet, à toutes les questions posées, les étrangers répondaient invariablement dans une langue inintelligible pour les troupiers.

— Diable, se disait Charles, je n'y entends rien, pour ma part !

— Oesterreichische Generalstabsoffiziere auf Privatreise durch die Schweiz ! expliquait le chauffeur, à grand renfort de gestes en exhibant sous le nez du chef de poste des cartes d'identité délivrées par le ministère de la guerre des Habsbourg.

Notre sergent continuait à détailler curieusement les deux couples. Les messieurs, vêtus en sportsmen, avaient des moustaches et de courts favoris comme on en portait avant la guerre au pays de François-Joseph. Les dames, — ah, ne me parlez pas des dames, — étaient jeunes, jolies, blondes, ravissantes, d'authentiques Viennoises pleines de grâce; un grisant parfum de « rêve de valse » se dégageait de leurs élégants atours. L'inflammable sous-officier en attrapait le vertige ! Il voyait déjà les officiers autrichiens prévenus d'espionnage prendre le chemin de la tour carrée du château d'A... et leurs compagnes éplorées confiées jusqu'à plus ample informé aux bons soins du commandant de la garde !

Toutefois, la présence d'un interprète était indispensable. Se souvenant alors que le fusilier Aloïs, fleuriste de renom, possédait à fond l'idiome de Goethe, il l'appela à son secours. L'interpellé accourut au pas de gymnastique, dodelinant de la tête et avec un bruit de gourde pleine et de giberne creuse qui s'entrechoquent sur le ventre.

— Demande-leur, en allemand, s'écria le sergent comment il se fait que, l'Autriche étant en guerre depuis hier, ils se trouvent aujourd'hui sur le territoire neutre de la Confédération helvétique ?

Aloïs posa la question en « schwyzerdütsch ». Les automobilistes se firent répéter une deuxième fois l'interrogation et celui qui était assis à côté du conducteur et qui paraissait être le supérieur en grade, répondit en bon allemand dans les termes suivants dont le traducteur fit aussitôt la version française :

« Officiers d'état-major en congé régulier, nous sommes partis de Vienne avec ces dames le 26 juillet dans l'idée de faire un voyage d'agrément à travers la Suisse. Notre présence ici n'est donc pas en corrélation avec les graves événements qui se sont déclenchés pendant notre absence et que nous avons appris incidemment au cours de la traversé du Valais. Nous osons espérer que vous nous laisserez continuer notre route jusqu'à Berne où nous réglerons notre situation auprès de notre ministre plénipotentiaire ».

Charles, d'un air grave, enregistrait ces déclarations.

— Demande-leur encore, ajoute-t-il, à quoi sert cet appareil photographique que j'aperçois sur les genoux de la plus jeune de ces dames !

L'interprète s'exécuta et la réponse ne se fit pas attendre. Elle disait en substance qu'il était très naturel que des touristes emportent avec eux un appareil de ce genre et qu'au surplus les vues prises en cours de route, soit au Gothard, soit à St-Maurice, étaient à la disposition des autorités militaires.

Le chef de poste eut un frémissement : « Des photos, en temps de guerre, c'est assez pour les conduire au peloton d'exécution, pensait-il en se remémorant la lecture des articles du code pénal militaire ; dommage pour « elles » ! Et ses yeux, où passait une ombre de mélancolie, s'arrêtèrent sur les charmantes voyageuses qui riaient à gorge déployée snas se douter des rigueurs dont elles étaient passibles. Elles lui décochaient des œillades incendiaires et, de leurs voix suaves, elles le gratifiaient du titre pompeux de « Herr Wachtmeister ». Combien le sergent regrettait de ne pas avoir appris l'allemand !

— Tâche de savoir « discrètement » si ce sont leurs épouses légitimes, fit le sous-officier à son subordonné, tout ça me paraît cousu de fil blanc! Ces officiers d'état-major qui ne savent pas le français, ces prises de vues en territoire fortifié, ce voyage d'agrément avec des « jocondes », surtout ça, vois-tu, Aloïs !

Et les belles Viennoises riaient à se tordre comme si elles eussent compris. C'était sans doute l'imprévu de la situation qui les mettait de si bonne humeur.

L'interprète eut beau évoquer dans sa mémoire tout le vocabulaire d'Ostermundigen; il ne savait comment s'y prendre pour obtenir « discrètement » le renseignement désiré ; aussi, de guerre lasse, estima-t-il préférable de renoncer à la questionet de raconter à son sergent que les « particulières», d'après ce qu'il avait cru comprendre, étaient des « dames de compagnie ».

— Tiens, voilà ce qu'on devrait introduire dans nos compagnies de landsturm, ne serait-ce que pour la cuisine ; déclara Charles, amusé.

L'interrogatoire semblait suffisant; il importerait au commandant de place de le poursuivre et de tirer l'affaire au clair. Ne voulant pas empiéter sur les compétences hiérarchiques, le chef du détachement prit la décision de diriger sur le bureau de place l'automobile et ses occupants.

Charles et Aloïs, baïonnette au canon, montèrent sur les marchepieds de la voiture et ordre fut donné au chauffeur de « mettre le cap » sur A., ce qui fut fait sans mauvaise grâce du reste. Le trajet s'effectua dns un silence entrecoupé de joyeuses réflexions.

Quelques minutes plus tard, la mystérieuse Benz stoppait devant les bureaux de l'état-major territorial et au milieu d'une affluence de curieux les quatre passagers en descendaient, encadrés des deux réservistes à la moustache conquérante.

Le colonel, sagace et avisé, eut tôt fait de débrouiller l'écheveau qui avait embarrassé si fort ses braves subordonnés. L'hypothèse d'espionnage fut écartée et les étrangers autorisés à poursuivre leur route.

Pour leur zèle vigilant, Charles et Aloïs furent l'objet d'une citation à l'ordre du jour, mais ce ne fut pas sans un serrement de cœur qu'ils se séparaient de leurs nouvelles connaissances. Au cours de cette brève aventure, la glace avait été vite rompue, grâce à l'entremise d'un interprète sociable et plein d'entrain, les dames, touchées de la galanterie helvétique, elles exprimèrent le désir d'offrir à leurs chevaleresques gardiens d'une heure un témoignage tangible de leur reconnaissance sous forme d'une gerbe d'œillets. En sa qualité de fleuriste et de bon commerçant, Aloïs trouva tout indiqué de les conduire au magasin qui porte son nom et Charles profita de l'occasion pour leur vendre une caisse de bouteilles de sa marque bien connue.

Tout va bien qui finit bien.

Alphonse Mex.

Théâtre Lumen. — Le succès toujours plus dense de **Ben-Hur** constitue un record qui n'a jamais été envisagé à Lausanne depuis l'invention du Cinéma. La Direction du Théâtre Lumen a pris les mesures nécessaires pour prolonger les représentations de l'incomparable chef-d'œuvre « Ben-Hur ». Chacun voudra admirer les fantastiques combats de galères, ainsi que les formidables courses de chars romains. Tous les jours, matinée à 2 h., soirée à 8 h. 30; dimanche 22, deux matinées à 2 h. précises et à 4 h. 30 précises.

Royal Biograph. — La Direction du Royal Biograph annonce cette semaine un des plus récents succès de la marque Fox-Film, **L'Aigle Bleu**, merveilleux film artistique et dramatique en 4 parties. Cette œuvre est à la gloire des marins américains dont l'insigne est « L'ige Bleu », qui a été tourné avec le concours de la flotte de guerre américaine. Au même programme l'intrépide cow-boy Buck Jones et son cheval « Aigle blanc », ainsi que la gracieuse et touchante Gladys Mac Connell, interprétant **Le Cavalier Eclair**, grand film d'aventures du Far-West.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27 Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix. Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.